

## XI. *L'Enchantement de Mozart ...François Mauriac*

*Jean Marie ANDRE*

« Je suis ce que Stravinsky appelle un *illettré de la musique*, incapable de déchiffrer la moindre partition. Je devais d'abord cet aveu. Et sans doute jugera-t-on que pour oser développer ce thème : *L'Enchantement de Mozart*, il ne suffit pas d'avoir été, en effet enchanté par lui. Il est pourtant vrai que depuis quelques années, Mozart a envahi ma vie : grâce aux miracles du pick-up, sa musique précède et souvent accompagne mon travail dont presque chaque soir, avant que je m'endorme, elle devient la merveilleuse récompense. » (1)

« Car je dois un second aveu et qui ne me couvre pas d'une moindre honte : oui, Mozart ne m'enchantait que depuis mes années de maturité. Il m'arrivait bien, autrefois, d'entendre aux concerts du dimanche l'une ou l'autre de ses grandes symphonies. Comment mon cœur demeura-t-il fermé à cet appel ? je trouvais cela brillant, gracieux, un peu suranné...J'attendais sans trop d'impatience qu'on eût fini avec ce hors d'œuvre... Et puis un jour... »

« Peut-être cette aventure est-elle survenue à plusieurs d'entre nous : depuis longtemps ; nous connaissions quelqu'un dont le visage nous était familier, sans beaucoup retenir notre attention. La pensée ne nous serait jamais venue de le trouver beau ni même attrayant, jusqu'au jour où il suffit d'une parole, d'un regard, pour que ce visage nous apparut dans une lumière qui, soudain, nous le révélait, comme s'il se manifestait à nos yeux pour la première fois ; et voici que cette créature indifférente pénétrait tout à coup au plus secret de notre destin. »

« Ainsi Mozart est entré dans ma vie, en 1933. Pourquoi n'en ferais-je pas la confidence ? C'est à la maladie que je dois cette révélation, à l'état d'angoisse où elle nous tient. Maintenant qu'elles sont loin de moi, je rappelle ces sombres journées où je montais chez un ami qui avait des disques ; Je lui demandais Beethoven, Schumann, Chopin, Wagner... IL protestait doucement : -Non, Mozart...

Je n'ai pas tout de suite compris : il a fallu un peu de temps pour que cette voix d'ange et d'enfant dominât en moi les cris des romantiques, le fracas wagnérien, tout ce qui n'a jamais, je le retrouvais intact et plus beau que je ne l'eusse rêvé ; la joie m'était rendue, l'espérance reflourissait. Et celui qui m'apportait cette espérance et cette joie, je savais que les hommes l'avaient laissé presque mourir de misère.

À vingt-cinq ans, et alors que Mozart était déjà l'auteur de la *Symphonie en si bémol* et de plus purs chefs-d'œuvre, l'archevêque de Salzbourg, à qui il appartenait, le traitait de polisson et le faisait dîner avec ses valets de chambre. La fosse commune dans laquelle fut

jeté son corps, au moment où triomphait *la Flûte enchantée*, parachevait ce destin qui aurait inspiré à tout autre que Mozart des malédictions et des cris de haine.

Or voici le miracle : en dépit de ce qu'il a souffert, le chant joyeux de Mozart ne s'est jamais interrompu...Ce chant d'alouette dans le soleil appelle pourtant les larmes. Recouverts à demi par de fusées de rire, au-delà de cette rumeur de fêtes et de danses, nous entendons une plainte étouffée, un sanglot retenu, l'aveu d'une douleur qui n'est que pour lui seul et pour ceux qui sont dignes de l'entendre...

Et sans doute on me répétait :Mozart ? c'est la musique pure qui n'a aucune signification qu'elle-même : gardez-vous d'y chercher l'expression d'un drame individuel...Il se peut mais pour moi, à mesure que je le découvris, comme on se rapproche d'une source, je ne cessais d'entendre de plus en plus distincts , les battements de son sang :dans celles de ses œuvres qui me sont chères entre toutes : Le *Quintette en la majeur avec clarinette*, le *Quintette en sol mineur*, le *Divertissement en mi bémol majeur*, dans les quatuors, dans les concertos pour piano et orchestre, Mozart se livre ; il nous donne son cœur tendre et déchiré avec une pudeur, avec de brusques fuites, avec de feintes dont après lui , le secret fut perdu.

Dès le premier été de ma ferveur mozartienne, j'entendis à Salzbourg Bruno Walter interpréter au piano le *Concerto en ré* avec tout son orchestre pressé autour de lui, un orchestre qu'en apparence il ne dirigeait pas, mais avec lequel je le sentais en communion, comme si Mozart lui-même eût été présent, et comme si tous, le maître invisible, le soliste et les musiciens n'eussent eu qu'un seul cœur.

Ce jour-là, d'une loge qui dominait la salle, je vis les regards brouillés de larmes et je compris que tout ce que j'avais le plus aimé dans Beethoven n'était que le développement, l'amplification ; d'ailleurs sublime parfois ! de ce que Mozart avait déjà apporté à un monde incapable de rien comprendre à demi-mot et qui exige que l'artiste souligne, insiste, appuie. Il faudrait poser la question : cet enchantement que nous avons subi nous a-t-il rendu injuste envers nos anciens dieux ? Mozart m'a plutôt ramené à Beethoven, il m'a rendu moins indigne d'approcher Bach. C'est du seul Wagner que, dans une certaine mesure, Mozart m'aura détaché.

Mozart ne se guinde pas devant son Créateur. Simplement, la tendresse humaine dont il déborde remonte à sa source éternelle...C'est le même cœur qui aime Dieu et qui aime les créatures ; l'enfant ne force pas sa voix pour parler à son père. Et qui sait si le Père ne préfère pas, à toutes les musiques de la liturgie, cette voix d'enfant passionnée ?

Quand on demandait à Rossini quel était le plus grand musicien ?

Il répondit Beethoven. Mais Mozart alors ? Mozart ? C'est le seul ...

1.François Mauriac. Mozart et autres écrits sur la musique. Éditions Encre marin

**La suite...vous la trouverez chez votre libraire.**